

IL FAUT RÉCUPÉRER LES SITES PRÉHISTORIQUES

De l'Atlantique au Pacifique et jusqu'à l'Extrême Nord, des sites préhistoriques canadiens risquent d'être détruits soit par la main de l'homme, soit par les forces de la nature. Il se peut que ce soit là le prix des réalisations techniques. Avant qu'il ne soit trop tard, on a décidé de confier à un groupe de ses scientifiques la tâche de récupérer, sur une vaste échelle, le patrimoine archéologique des Canadiens.

M. William E. Taylor, directeur du Musée national de l'Homme, a annoncé récemment que la Division de l'archéologie sera désormais appelée Commission archéologique du Canada. Le nouvel organisme, dirigé par M. George F. MacDonald, poursuivra le travail de recherche et de conservation de la Division de l'archéologie. Il assumera des responsabilités accrues en ce qui concerne l'étude et la préservation des sites préhistoriques du Canada.

La première tâche consistera à évaluer les ressources archéologiques du pays par des études sur le terrain, et à établir éventuellement à l'aide de l'ordinateur, un inventaire national des sites, lequel devrait être complété d'ici deux ans.

Environ 40,000 sites sont déjà consignés dans les dossiers des musées, des universités et d'un certain nombre de citoyens avertis. Toutefois, les données ne se trouvent pas rassemblées dans un même lieu en vue de leur appréciation. Le nombre de sites déjà notés ne représente, semble-t-il, qu'une partie infime des sites existant au Canada.

"Il s'agit d'une course contre le temps et le développement urbain et industriel," a déclaré M. MacDonald. C'est pourquoi on a accordé un rang prioritaire à ce programme de récupération.

Certains facteurs, comme l'érosion du sol par le vent et l'eau, déterminent la tâche de la Commission archéologique du Canada. L'activité humaine constitue cependant une menace beaucoup plus sérieuse pour l'avenir des sites. L'expansion urbaine, la multiplication des autoroutes, des oléoducs, et des barrages qui entraînent la submersion de vastes régions, se sont accrues considérablement au cours des dernières décennies et ont détruit de nombreux sites préhistoriques.

"Il est à peine exagéré de dire, affirme M. MacDonald, que la majeure partie de la préhistoire des Maritimes est à jamais perdue pour le Canada. Cette perte est signalée à un moment de crise de l'identité nationale, où les Canadiens s'intéressent de plus en plus aux origines de leur pays."

Chaque site archéologique s'intègre dans la gigantesque mosaïque de la préhistoire du Canada; hélas! bon nombre de fragments composant les 30,000 ans d'occupation humaine dans diverses parties du continent ont disparu sous les eaux des

bassins hydro-électriques, ou ont été enfouis sous des tonnes de matériaux.

Il faut considérer les sites préhistoriques comme un patrimoine non renouvelable, possédant une valeur scientifique et culturelle propre, et présentant un intérêt national autant qu'international, a affirmé M. Taylor.

PROJETS POUR STIMULER L'EXPORTATION DU LIVRE CANADIEN

"Une participation à sept foires commerciales internationales et l'établissement de centres du livre dans trois pays, comptent parmi les projets envisagés pour stimuler l'exportation de livres canadiens," a déclaré récemment le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Jean-Luc Pepin.

"Le Gouvernement consacrera \$500,000 par an, pendant trois ans, pour aider l'industrie du livre, dans le cadre d'un programme en six points annoncé le 11 février par le secrétaire d'État, M. Gérard Pelletier," a poursuivi M. Pepin.

"Nous préparons des plans pour élaborer, en collaboration avec des éditeurs canadiens, un programme complet de commercialisation à l'étranger. Ce programme comprendra la participation à sept expositions aux États-Unis et en Europe et l'établissement de centres du livre aux États-Unis, en Grande-Bretagne et sur le continent européen".

Le ministère fournira de l'aide financière pour mettre sur pied et administrer des centres du livre destinés à promouvoir la vente et la distribution à l'étranger des livres canadiens.

"Sans cette aide, a dit M. Pepin, l'industrie canadienne serait pratiquement dans l'impossibilité d'assumer les frais provenant de l'établissement et de l'exploitation de tels centres, du moins pendant les premières années du programme."

Le Conseil du Trésor a accordé au ministère les fonds spécialement requis pour ce programme d'expansion des exportations. Parmi les dépenses annuelles, il y aura \$100,000 pour la promotion commerciale et \$400,000 pour soutenir les centres du livre pendant trois ans.

Voici, parmi les foires du livre celles auxquelles le ministère songe à participer: la 11e Foire européenne du matériel didactique (biennale), à Hanovre (Allemagne), du 14 au 18 mars; la 4e Foire internationale du livre à Bruxelles, du 11 au 19 mars; la 4e Festival international du livre, à Nice (France), du 19 au 25 mai; l'*American Booksellers' Association Exhibition*, Washington, D.C., du 4 au 7 juin; la 13e *International Book Production Exhibition* de Londres, à l'automne; la 17e *U.S.A. International Book Exhibition* de Chicago, du 25 juin au 1er juillet; la 24e Foire internationale du livre, de Francfort (Allemagne), du 27 septembre au 4 octobre.